ses dangers, telle qu'elle devrait être. Par exemple, on n'a jamais dit comment je suis devenu bossu ; et pour se tirer de cette difficulté, on a inventé que j'étais né avec ce superbe ornement de la double bosse, ce qui est faux. C'est en... Mais je réserve cela pour mon histoire que j'écrirai un jour et qui sera l'intérêt en personne.

N'est-ce pas que vous avez hâte de la lire ? Et moi aussi, j'ai grande hâte, allez !

En attendant, jasons. La causerie fait oublier le temps.

Que dites-vous de la politique lecteurs ?

Je suis à peu près certain que nous ne serons pas du même avis. Mais peu importe : si je vais à droite, libre à vous d'aller à gauche. Ecoutez bien, voici mon opinion.

La politique, c'est de la *blague*, de la *blague* en bouteille, si vous y tenez.

Je conçois que les parvenus ne pensent pas ainsi. Rien d'étonnant à cela. Mais on devrait se rappeler, avant d'enfourcher le monstre et de commencer l'ascension, que les aigles et les serpents seuls atteignent aux sommets, comme l'a dit quelqu'un. Et pour un aigle qui arrive, que de serpents, nom d'un bossu ! que de serpents !

— « Voilà bien, dites-vous, l'opinion d'un écervelé qui ne connait rien et qui parle à tort et à travers... » Halte-là, l'ami ! Si vous parlez de la sorte, et si vous pensez comme vous parlez, c'est un signe que vous avez envie de faire un temps de galop à cheval sur la politique. C'est naturel, on défend sa province... Mais prenez garde que le coursier vous soit rétif. D'ailleurs si vous connaissez un peu la chose... Ah ! que de reptiles sur le rocher et tout près de l'aire !

Et ça mord, ces bêtes-là, ça mord quand on croit que ça flatte. Encore, si nous avions la satisfaction de voir les aigles en guerre continuelle avec les serpents ; mais habituellement c'est l'alliance qui règne. Et, toute épidémie étant contagieuse, il se produit d'étranges métamorphoses qui grossissent la troupe des animaux rampants.

A de certaines époques, il y a, je le veux bien, des luttes qu'animent l'amour vrai de la patrie et du bien public. Mais quand ce temps de grande et loyale politique est passé... en avant, les vautours ! à l'assaut, les pillards ! C'est le temps de la moisson pour les voleurs.

Et, ce qui est pis, l'or s'en mêle, comme si c'était de ses affaires ; l'or s'en mêle et s'introduit partout.

Un jour (ça se trouve *par hasard* la veille des élections), un jour, on rencontre sur sa route une piècette qui brille, qui brille... ah ! mais, qui brille !... seulement il y a une condition : elle est là, la gentille pièce d'or, et pour l'avoir il faut mettre sa boule ici plutôt que là. Il est vrai que si ce n'était cet argent damné, on donnerait un coup d'épaule de ce côté-ci ; mais... ah ! si vous voyez comme elle brille, la piècette ! ... — Là, empochons. C'est fait, l'or change de propriétaire, le vote est vendu, le coup d'épaule est donné, et il y a une nullité de plus assise à un pupitre, dans une grande salle, où il y a deux camps qui se chamaillent, et où on gagne gros dans tous les cas. C'est la chambre des Députés, et la nullité élue est quasi un Ministre. On parle, on discute ; pourquoi discute-t-on ? La Nullité n'en sait rien et ne cherche pas à le savoir. Il y en a qui se lèvent et qui font des discours. Elle ne comprend pas et ne cherche pas à comprendre. Elle a déboursé du métal, c'est vrai : mais en revanche il en rentre, des billets de banque, dans ses poches de député pendant une session ! Il en rentre gros ! Qu'est-ce que ça lui fait, à elle, la Nullité arrivée, voter pour tel ou tel ? Si ça paye de se lever avec cet homme qui est là-bas et qui gesticule comme un diable dans l'eau bénite, pourquoi ne se lèverait-elle pas ? Elle a payé : il est de droit qu'elle le soit à son tour ; elle a acheté : en toute conscience, il serait injuste qu'on ne lui rendît pas la pareille. Peu importe que le peuple, qui a ramassé la pièce d'or et qui a vendu son vote, souffre ou ne souffre pas : lui aussi a reçu une solde pour supporter son sort durant quatre ans. Et d'ailleurs, il pleut des billets de banque dans les mains de la Nullité. Il en pleut, en toute vérité. Au diable le peuple : il pleut des billets de banque. C'est le temps d'amasser : il pleut des billets de banque !

Quelle belle invention que la Politique ! Pouah ! ...

Etudiants, mes amis, n'y goutez jamais : c'est du poison.

POLICHINELLE.

Les correspondances de *Polichinelle* seront reçues avec plaisir.

F. A. B.